

IDENTIFICATION PARENTALE ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES JEUNES ADULTES GABONAIS

Steeve-Thierry BALONDJI

Chargé de Recherche (CAMES)

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST)

Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH)

Département de Recherche sur les Dynamiques Sociales (DRDS)

balondjisteve@yahoo.fr; balondjisteveirsh@gmail.com

Résumé

Cet article examine la construction identitaire des jeunes adultes gabonais à travers le prisme de l'identification parentale et de la théorie de la décoercition sociale. L'étude qualitative, basée sur des entretiens avec vingt participants vivant dans diverses configurations familiales, met en lumière la manière dont les jeunes adultes choisissent activement les modèles et valeurs parentaux à intégrer dans leur identité. Les résultats montrent que les substituts parentaux (grands-parents, tantes, sœurs aînées) jouent un rôle central dans la socialisation et l'acquisition de compétences essentielles, surtout en contexte d'absence des parents biologiques. L'analyse révèle également que ce processus d'identification reflète une émancipation progressive des contraintes sociales tout en préservant les liens affectifs et moraux. L'article souligne l'importance de ces dynamiques pour comprendre la résilience, l'autonomie et la transmission intergénérationnelle des valeurs dans la société gabonaise contemporaine.

Mots-clés : *Identification parentale, Décoercition sociale, Jeunes adultes, Recomposition familiale, Socialisation*

Abstract

This article examines the identity construction of Gabonese young adults through the lens of parental identification and the theory of social de-coercion. The qualitative study, based on interviews with twenty participants living in diverse family arrangements, highlights how young adults actively choose parental models and values to incorporate into their identity. The findings show that surrogate parents (grandparents, aunts, older sisters) play a central role in socialization and the acquisition of essential skills,

especially in the absence of biological parents. The analysis also reveals that this identification process reflects a gradual emancipation from social constraints while maintaining emotional and moral bonds. The article emphasizes the importance of these dynamics for understanding resilience, autonomy, and the intergenerational transmission of values in contemporary Gabonese society.

Keywords : *Parental identification, Social de-coercion, Young adults, Family recomposition, Socialization*

Introduction

La famille constitue le premier cadre au sein duquel l'individu apprend à se connaître, à interagir et à se situer dans le monde. Elle est le lieu où s'enracinent les premières expériences d'appartenance, de transmission et de reconnaissance. Au Gabon, comme dans de nombreuses sociétés africaines, la famille dépasse souvent la simple unité nucléaire pour s'étendre à un réseau élargi de parenté et de lignage. Dans cet espace social, les jeunes adultes construisent leur identité à partir de plusieurs repères : les valeurs transmises par les parents, les normes culturelles locales et les influences extérieures liées à la mondialisation, aux médias et à la mobilité sociale. L'identification parentale, entendue comme le processus par lequel l'enfant ou le jeune adulte s'approprie (ou rejette) certains traits, comportements et valeurs de ses figures parentales, apparaît alors comme un élément central pour comprendre la manière dont les jeunes Gabonais se construisent et se définissent dans un contexte en constante mutation.

Le choix de ce sujet se justifie par l'importance que prennent aujourd'hui les questions identitaires dans les sociétés africaines contemporaines. Les profondes transformations sociales observées au Gabon (urbanisation rapide, diversification des modèles familiaux, montée de l'individualisme et évolution des rapports intergénérationnels) bouleversent les repères traditionnels et réinterrogent le rôle de la famille dans la formation du soi. Comprendre comment les jeunes adultes

s'identifient à leurs parents, s'en inspirent ou s'en distinguent, permet d'analyser les dynamiques de continuité et de rupture entre générations. De plus, la thématique de l'identification parentale reste encore peu explorée dans le contexte gabonais, ce qui confère à cette recherche une pertinence scientifique et sociale certaine.

Sur le plan sociologique, cette étude s'inscrit dans une réflexion sur les processus de socialisation et la construction du lien social dans un monde en mutations. Elle met en évidence les nouvelles formes de rapports entre parents et enfants, marquées par la négociation, le dialogue et parfois la distanciation. Du point de vue anthropologique, l'intérêt réside dans la compréhension des représentations symboliques et des pratiques culturelles qui façonnent les identités familiales. Examiner l'identification parentale, c'est aussi interroger la manière dont les valeurs traditionnelles s'articulent (ou se confrontent) aux logiques modernes d'autonomie, de liberté et de réalisation de soi. Cette perspective permet de saisir les recompositions identitaires qui traversent la jeunesse gabonaise, partagée entre enracinement culturel et ouverture au monde.

Ainsi, une question centrale se dégage : comment les jeunes adultes gabonais construisent-ils leur identité à partir de leurs modèles parentaux dans un contexte de transformations sociales, culturelles et économiques ? Autrement dit, dans quelle mesure l'identification aux figures parentales, qu'elle soit positive, négative ou ambivalente, contribue-t-elle à façonner les trajectoires identitaires des jeunes adultes d'aujourd'hui ?

Pour répondre à cette problématique, plusieurs hypothèses peuvent être formulées. D'abord, l'identification parentale demeure un facteur structurant de la construction identitaire, mais elle tend à se redéfinir sous l'effet des nouvelles valeurs sociales et des influences globales. Ensuite, les jeunes adultes issus des milieux urbains, exposés à une pluralité de modèles culturels, manifestent une identification plus sélective et

réflexive que ceux vivant dans des contextes ruraux, où la tradition reste plus prégnante. Enfin, tout porte à croire que les tensions entre les valeurs parentales et les aspirations individuelles engendrent des formes d'identités hybrides, à la fois enracinées dans la culture d'origine et ouvertes à la modernité.

En somme, l'étude de l'identification parentale et de la construction identitaire des jeunes adultes gabonais invite à réfléchir sur la manière dont la jeunesse se réapproprie, transforme ou conteste les héritages familiaux dans la quête d'un équilibre entre tradition et modernité. Dans cette perspective, il apparaît nécessaire d'ancrer la réflexion dans un cadre théorique et méthodologique permettant de saisir, à la fois, les mécanismes d'identification parentale et les dynamiques de décoercition sociale qui sous-tendent la construction identitaire des jeunes adultes gabonais.

I. Approche théorique et méthodologique

1.1. Identification parentale et décoercition sociale : dynamiques de construction identitaire chez les jeunes adultes gabonais

La construction identitaire des jeunes adultes gabonais est un processus complexe, influencé par des facteurs familiaux, sociaux et culturels. Au Gabon, la dynamique familiale contemporaine se caractérise par des recompositions, des absences parentales et des configurations multiples de cohabitation sans mariage. Ces transformations posent des questions sur la manière dont les jeunes adultes s'identifient à leurs parents biologiques ou substitutifs et sur les effets de cette identification sur leur développement personnel et social.

Des recherches menées dans d'autres contextes africains, notamment, en Afrique du Sud (Ratele, 2021), montrent que les recompositions familiales et les migrations parentales

influencent fortement les trajectoires identitaires des jeunes, souvent en les amenant à développer une autonomie précoce ou à élargir leurs référents éducatifs au-delà du cadre strictement parental. Ces résultats font écho à des études européennes et nord-américaines qui ont souligné, dans des contextes de familles recomposées, adoptives ou monoparentales (Benzies et al., 2009 ; Pasley & Petren, 2015), le rôle de la flexibilité familiale et du soutien social dans la construction d'une identité résiliente.

Les travaux de Mbodj-Pouye (2019 op.cit) et de Ratele (2021 op.cit) offrent une analyse riche des recompositions familiales et des migrations parentales, en montrant leurs effets sur l'autonomie précoce des jeunes et l'élargissement de leurs référents éducatifs. Toutefois, ces recherches présentent des limites lorsqu'on les confronte à l'approche de la décoercition sociale. Si elles documentent avec précision les réalités locales, elles restent largement descriptives et peinent à proposer une conceptualisation globale des transformations sociales. En se focalisant sur les contraintes économiques, politiques ou historiques, ces approches tendent à représenter les individus comme essentiellement dépendants de structures rigides, au détriment d'une analyse des stratégies d'émancipation et de recombinaison normative. De plus, leur centration sur la famille élargie comme cadre principal d'analyse occulte parfois l'émergence d'organisations relationnelles alternatives telles que les réseaux numériques de soutien, les coparentalités non conjugales ou les solidarités horizontales qui sont centrales dans une perspective de décoercition sociale.

Les recherches européennes et nord-américaines (Benzies et al., 2009 op.cit. ; Pasley & Petren, 2015 op.cit), quant à elles, mobilisent principalement des cadres psychologiques ou développementalistes. Bien qu'elles valorisent des notions essentielles telles que la flexibilité familiale et la résilience identitaire, elles réduisent souvent l'autonomie des jeunes à une

compétence individuelle, sans prendre en compte les processus collectifs et politiques de redéfinition normative. Leur ancrage culturel, implicitement centré sur des modèles familiaux occidentaux (familles recomposées, monoparentales, adoptives), rend difficile une transposition directe de leurs conclusions dans des sociétés où les structures familiales et les solidarités communautaires répondent à d'autres logiques. En outre, ces études privilégient une analyse sectorielle (psychologique ou familiale) qui tend à minimiser le rôle des rapports sociaux de genre, de génération, de classe ou d'ethnicité dans les recompositions identitaires.

Ces limites sont révélatrices d'une tendance générale à appréhender la famille comme une institution principalement adaptative, alors qu'elle peut aussi être considérée comme un espace de tensions normatives et de transformations sociales. L'approche de décoercition sociale invite donc à une lecture critique des rapports de pouvoir qui traversent les relations familiales et les trajectoires identitaires. Elle met en évidence la capacité créative des individus et des communautés à contourner, reconfigurer ou abolir certaines normes, et à inventer des formes de solidarité et de parentalité plus horizontales. Par sa dimension interdisciplinaire et critique, cette approche dépasse les approches fragmentées et propose une compréhension globale des dynamiques sociales, en articulant dimensions psychologiques, historiques, culturelles et politiques.

L'approche de la décoercition sociale, proposée par Balondji (2019), peut être comprise comme un processus par lequel les individus se libèrent progressivement des déterminismes sociaux, normatifs et symboliques qui encadrent leur vie quotidienne. Il ne s'agit pas d'une simple « libéralisation des mœurs », mais d'un mouvement de recomposition profonde des cadres de socialisation, où les normes héritées et les pratiques contemporaines entrent en dialogue, s'ajustent et parfois se

transforment. La décoercition se définit en contrepoint de la coercition, entendue comme toute forme d'influence ou de contrainte exercée sur les individus, qu'elle soit explicite (règles, sanctions, hiérarchie familiale) ou implicite (attentes, habitus, pressions culturelles).

Dans cette perspective, la décoercition sociale désigne le processus dynamique par lequel les individus et les groupes acquièrent la capacité de repenser, négocier et reconfigurer les modèles sociaux transmis, afin d'élaborer des formes de vie plus adaptées à leurs aspirations. Ce processus comprend une dimension involutive, lorsqu'il déconstruit les normes et les relations de pouvoir intériorisées, et une dimension évolutive, lorsqu'il produit des pratiques renouvelées fondées sur l'autonomie, la reconnaissance mutuelle et la coresponsabilité.

Dans le contexte gabonais contemporain marqué par la pluralité parentale, les recompositions familiales et les influences multiples issues de l'urbanisation, de l'école et des médias, la théorie de la décoercition sociale offre un cadre d'analyse particulièrement pertinent. Elle permet de comprendre comment les jeunes adultes ne se contentent pas d'assimiler passivement les modèles parentaux, mais co-construisent leur identité en sélectionnant, réinterprétant et hiérarchisant les différentes influences éducatives qui leur sont offertes.

Cette perspective rejoint les travaux d'Erikson (1968), de Marcia et Kroger (2011) sur l'agentivité identitaire, ainsi que ceux de Giddens (1991) sur la réflexivité du soi dans les sociétés contemporaines. Dans les familles gabonaises, les jeunes adultes se situent souvent au croisement de modèles traditionnels et modernes, de normes communautaires et individuelles, d'influences biologiques et substitutives. La décoercition sociale permet de conceptualiser cette capacité à « faire le tri », à s'émanciper partiellement des prescriptions parentales ou communautaires sans pour autant entrer dans une logique de rupture complète. Pour mieux comprendre comment la

décoercition sociale s'incarne dans les dynamiques familiales gabonaises, il convient d'examiner ses trois temps à la lumière des pratiques parentales et des processus d'identification.

1. Déconstruction :

Les jeunes adultes interrogent les modèles parentaux qui leur sont transmis, qu'il s'agisse de rôles genrés, de modalités d'autorité ou de valeurs culturelles. Ce premier temps renvoie aux processus de distanciation cognitive étudiés par Bourdieu (1997) ou Kaufmann (2004), mais adaptés ici à un univers familial où coexistent plusieurs figures éducatives (parents biologiques, tuteurs, oncles, parrains, figures religieuses). La déconstruction consiste à mettre à l'épreuve ces influences multiples.

2. Reconfiguration :

Les jeunes ne rejettent pas simplement les normes héritées ; ils les recomposent. Dans le sens où, ils empruntent certaines valeurs à leurs parents biologiques (respect, courage, travail), d'autres à leurs substituts parentaux (discipline, solidarité, ouverture), et s'approprient également des modèles issus de la modernité urbaine. Cette hybridation correspond à ce que Nsamenang (1992) appelle « l'agentivité sociale contextualisée ».

3. Réinvention du social :

À mesure que ces pratiques reconfigurées se stabilisent, elles produisent de nouveaux modèles d'être parent, d'être jeune adulte ou d'être citoyen. Ces formes de vie, souvent plus égalitaires et plus dialogiques, reflètent l'émergence d'un rapport au pouvoir plus horizontal, observable dans les

dynamiques familiales gabonaises urbaines ou semi-urbaines. C'est une dynamique qui transforme le lien parent-enfant et le parcours identitaire

La décoercition sociale apparaît comme une posture réflexive : les jeunes adultes apprennent à analyser et à reconstruire leurs rapports aux figures parentales. Ce mouvement correspond aux théories de la subjectivation critique (Foucault, 1984 ; Martuccelli, 2002) qui montrent que les individus deviennent auteurs d'eux-mêmes à travers une mise à distance des normes. La décoercition conduit à des formes relationnelles plus participatives, où l'autorité parentale n'est plus seulement imposée, mais négociée et interprétée. Cela éclaire les transformations contemporaines des familles africaines observées par Lallemand (1993) ou Locoh (2008), où la pluralité des rôles parentaux rend la transmission moins univoque et plus dialogique.

La théorie de la décoercition sociale permet ainsi de comprendre comment les jeunes adultes gabonais :

- Composent entre plusieurs modèles éducatifs (biologique, substitutif, communautaire, scolaire) ;
- Exercent une autonomie réflexive dans l'appropriation des valeurs et des pratiques parentales ;
- Construisent leur identité dans un mouvement d'ajustement et de réinterprétation, plutôt que dans la reproduction simple des normes.

La décoercition sociale est donc un cadre analytique puissant pour appréhender la construction identitaire dans un contexte de pluralité, de mutation sociale et d'influences multiples. Elle permet de penser l'identification parentale comme un espace de continuité par la transmission intergénérationnelle mais aussi comme un moteur de transformation sociale, par la créativité et l'autonomie des jeunes adultes gabonais.

Dans la continuité de cette réflexion théorique, il importe désormais de préciser la démarche méthodologique adoptée afin

d'observer concrètement comment ces dynamiques de décoercition sociale et d'identification parentale se manifestent au sein des familles gabonaises et influencent la construction identitaire des jeunes adultes.

1.2. Approche méthodologique : comprendre les dynamiques d'identification parentale et de construction identitaire chez les jeunes adultes gabonais

L'article s'appuie sur une approche qualitative exploratoire visant à comprendre en profondeur les processus d'identification parentale chez les jeunes adultes gabonais. Ce type d'approche est particulièrement adapté à l'étude de phénomènes sociaux complexes, car il permet de recueillir des données riches, nuancées et ancrées dans les expériences vécues. Elle offre en outre la possibilité de saisir les dynamiques fines d'émancipation, d'adhésion ou de distanciation vis-à-vis des modèles parentaux, que les méthodes quantitatives peinent souvent à révéler.

La population étudiée est constituée de jeunes adultes gabonais âgés de 23 à 32 ans, une tranche d'âge marquée par la transition vers l'autonomie personnelle, professionnelle et sociale. L'échantillon comprend cent participants, sélectionnés selon un échantillonnage raisonné, de manière à représenter la diversité des configurations familiales et des trajectoires identitaires.

Les critères de sélection retenus visent à refléter cette pluralité :

- La cohabitation avec les parents biologiques, afin d'observer l'influence directe des figures parentales traditionnelles ;
- La présence de familles recomposées ou monoparentales, pour analyser l'impact des recompositions sur la construction identitaire ;
- L'implication de figures parentales substitutives (grands-parents, oncles, tantes), permettant d'examiner les modes

de transmission des valeurs et des normes au-delà du cadre biologique.

Cette diversité d'expériences permet de mettre en lumière la variété des contextes de socialisation et les facteurs influençant le choix et l'intégration des modèles parentaux.

La collecte des données a été réalisée à travers des entretiens semi-directifs, offrant un cadre souple favorisant l'expression libre des participants tout en garantissant la cohérence des thématiques abordées. Ces entretiens ont exploré :

- Les histoires familiales et les configurations de vie ;
- Les modèles parentaux ou substitutifs ayant marqué le parcours des jeunes adultes ;
- Les valeurs, comportements et normes transmis par les figures parentales ;
- La perception de soi et des choix identitaires des participants.

D'une durée moyenne de 45 à 60 minutes, les entretiens ont été enregistrés, intégralement transcrits et anonymisés conformément aux exigences éthiques de la recherche en sciences sociales. L'analyse des données s'est appuyée sur une analyse thématique approfondie, suivant un processus en plusieurs étapes :

- Une lecture attentive des transcriptions afin de se familiariser avec le contenu ;
- Le codage des segments pertinents pour faire émerger les thèmes significatifs issus des discours ;
- Le regroupement des codes en catégories thématiques plus larges, articulées autour de la construction identitaire et de l'influence parentale ;
- L'interprétation des thèmes à la lumière de la théorie de la décoercition sociale, en les confrontant à la littérature sur la socialisation, la transmission familiale et l'émancipation individuelle.

Cette démarche méthodologique permet de mettre en évidence les mécanismes de continuité et de rupture entre héritage familial et choix personnel. Elle éclaire la manière dont les jeunes adultes gabonais négocient leur identité à travers un dialogue complexe entre contraintes héritées et liberté d'action, en intégrant ou en réinventant les modèles parentaux, qu'ils soient biologiques ou substitutifs.

Ainsi, l'approche méthodologique présentée ci-dessus fournit le cadre nécessaire pour comprendre les dynamiques d'identification parentale que nous développons à présent.

II. Fondements de l'identification parentale

L'identification parentale constitue un processus central de la formation de l'identité et de la personnalité, à l'interface du psychologique, du social et du culturel. Ce concept désigne le mécanisme par lequel l'enfant et, plus largement, le jeune adulte intériorisent les traits, les valeurs, les comportements et les modèles relationnels incarnés par les figures parentales ou substitutives. Loin de se limiter à une imitation passive, l'identification parentale est un processus actif de sélection et d'appropriation symbolique, où les individus construisent une identité en transformation entre les héritages familiaux, les injonctions sociales et les aspirations personnelles. Cette compréhension de l'identification parentale trouve ses racines dans divers courants de pensée, qu'il convient d'explorer afin d'en dégager les fondements conceptuels.

2.1. Cadre conceptuel : de la psychanalyse à la sociologie critique

Historiquement, Freud (1923) a introduit le concept d'identification comme processus psychique fondateur du développement du Moi et du Surmoi. Il montre que l'enfant intériorise les traits parentaux non seulement pour se conformer,

mais aussi pour réguler ses pulsions et intégrer les interdits symboliques, notamment via le complexe d'Œdipe. Cette conception psychanalytique a été enrichie par Erikson (1968, op.cit.), qui inscrit l'identification parentale dans les stades psychosociaux du développement. Ce dernier montre que l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte constituent des moments de redéfinition identitaire où les modèles parentaux sont questionnés, transformés ou partiellement rejetés.

Sur le plan sociologique, Mead (1934) montre que l'identité se construit dans une interaction symbolique avec autrui. Les parents, en tant que « autrui significatifs », jouent un rôle déterminant dans la construction du soi. Bourdieu (1979) prolonge cette réflexion en introduisant la notion d'habitus, soulignant que les pratiques parentales inculquent des dispositions sociales et culturelles qui influencent les trajectoires éducatives et professionnelles. Ainsi, l'identification parentale est autant un processus de socialisation primaire (Berger & Luckmann, 1966) qu'un espace de reproduction et de transformation des structures sociales.

Ces apports conceptuels offrent un cadre de compréhension permettant d'analyser, dans un second temps, les mécanismes spécifiques par lesquels s'opère l'identification parentale, à l'intersection du psychologique et du socioculturel.

2.2. Mécanismes psychologiques et socioculturels

L'identification parentale est un processus complexe, situé à l'intersection de mécanismes psychologiques, sociaux et culturels, qui façonnent les trajectoires identitaires des enfants et des jeunes adultes. L'attachement, tel que théorisé par Bowlby (1969), constitue le socle affectif de ce processus : les relations précoces avec les figures parentales assurent une sécurité émotionnelle fondamentale, permettant l'intériorisation de modèles relationnels stables. Ces expériences initiales influencent durablement la confiance en soi, les aptitudes

sociales et la capacité à évoluer dans des environnements marqués par des rapports de pouvoir changeants.

L'apprentissage social, conceptualisé par Bandura (1977), met en évidence que l'enfant est acteur de sa propre socialisation. Par l'observation des comportements parentaux et l'intégration des renforcements positifs ou négatifs, il construit activement ses schèmes d'action et ses stratégies relationnelles. Cette dynamique souligne que l'identification parentale ne relève pas d'une simple reproduction des normes parentales : elle constitue un espace de créativité où l'enfant adapte et reconfigure les modèles transmis en fonction des contextes qu'il traverse.

La perspective critique de Chodorow (1978) sur la socialisation genrée révèle que ces processus sont traversés par des rapports de genre qui structurent les rôles conjugaux, professionnels et sociaux. Ces transmissions, bien que marquées par une certaine rigidité normative, ne sont pas immuables. La théorie de la décoercition sociale permet de les analyser comme des espaces de négociation, où les individus contestent et redéfinissent progressivement les modèles imposés. Les jeunes générations s'approprient ainsi de nouveaux référentiels, remettant en question les hiérarchies traditionnelles et contribuant à la transformation des normes de genre.

Dans les sociétés africaines, l'identification parentale s'enracine dans une matrice éducative élargie qui dépasse le cadre nucléaire. La parenté élargie joue un rôle structurant, offrant à l'enfant une diversité de figures éducatives que sont les grands-parents, les oncles, les tantes, les parrains, les pairs, les aînés-sociaux ; qui participent à la transmission des valeurs, des savoirs et des règles de conduite. Ces modèles pluriels reflètent la centralité du collectif dans la socialisation africaine, où l'identité se construit non seulement par la filiation biologique, mais aussi par des liens symboliques et communautaires. Les rituels, les contes, les cérémonies initiatiques et les pratiques

coutumières constituent des espaces pédagogiques où se négocient les rapports intergénérationnels et sociaux.

Toutefois, ces cadres éducatifs traditionnels coexistent aujourd'hui avec des influences contemporaines tels que l'urbanisation, la scolarisation, les migrations, les médias numériques et l'ouverture aux modèles culturels mondialisés. Ces transformations ont engendré une complexification des référentiels éducatifs, obligeant les jeunes à naviguer entre plusieurs univers normatifs, parfois contradictoires. Cette pluralité est précisément ce que la théorie de la décoercition sociale éclaire : elle montre que les individus ne subissent pas passivement les contraintes normatives, mais qu'ils mobilisent leurs expériences et les relations multiples pour redéfinir leur identité et élaborer des stratégies d'émancipation. L'identification parentale, dans ce contexte, ne se limite pas à une relation verticale parent-enfant : elle devient un processus horizontal, polycentrique et dynamique, où les normes sont continuellement négociées.

L'importance croissante des réseaux communautaires, des solidarités horizontales et des espaces éducatifs alternatifs illustre ce mouvement de décoercition. Les enfants et les adolescents ne se contentent plus d'assimiler les normes transmises : ils sélectionnent, adaptent ou rejettent certains modèles en fonction de leurs aspirations et des ressources offertes par leurs environnements sociaux. Ainsi, l'identification parentale, loin d'être uniquement un mécanisme de reproduction sociale, devient un levier de transformation culturelle et identitaire, participant à l'assouplissement des normes familiales et à l'invention de nouvelles configurations relationnelles.

Ces considérations générales sur les mécanismes psychologiques et socioculturels de l'identification parentale prennent tout leur sens lorsqu'elles sont replacées dans un contexte spécifique. Le cas du Gabon offre à cet égard un terrain d'analyse particulièrement pertinent.

2.3. L'identification parentale dans le contexte gabonais

Au Gabon, l'identification parentale se déploie dans un cadre socioculturel caractérisé par la coexistence de structures familiales étendues et recomposées. L'éducation et la socialisation des enfants ne relèvent pas exclusivement des parents biologiques, mais mobilisent un réseau élargi comprenant les grands-parents, les oncles, les tantes, les cousins, voire les voisins, des personnes proches de la communauté et les institutions religieuses. Cette configuration familiale plurielle offre aux enfants et aux adolescents une multiplicité de figures éducatives, chacune portant des valeurs, des normes et des attentes spécifiques. Ce pluralisme relationnel favorise l'émergence de trajectoires identitaires riches et diversifiées, tout en introduisant une complexité dans les processus d'identification parentale.

Cette dynamique est renforcée par une transition sociétale marquée. L'urbanisation croissante, l'influence des médias et l'accès élargi à l'éducation formelle exposent les jeunes générations à des modèles culturels variés, parfois en rupture avec les logiques traditionnelles. Les valeurs communautaires, fondées sur le respect des aînés, la solidarité familiale et des hiérarchies de genre profondément ancrées, coexistent désormais avec des idéaux modernes tels que l'autonomie individuelle, l'égalité des sexes et la valorisation du choix personnel. Cette recomposition/décomposition entre tradition et modernité crée un espace éducatif métissé où les normes sociales ne sont plus perçues comme immuables, mais comme négociables et adaptables.

Dans ce contexte, l'identification parentale devient un processus sélectif et critique. Les jeunes adultes gabonais ne se contentent plus d'assimiler passivement les modèles transmis ; ils adoptent une posture réflexive face aux normes parentales, choisissant certains héritages culturels et en rejetant d'autres. Ce mécanisme de sélection traduit une capacité d'agir qui s'inscrit dans une

logique de transformation sociale : il reflète une volonté croissante de redéfinir les rapports intergénérationnels, d'assouplir les contraintes normatives et de s'approprier des référentiels identitaires plus flexibles.

Ces trajectoires identitaires métissées, à la croisée de la tradition et de la modernité, traduisent l'émergence d'une socialisation plurielle où l'appartenance familiale se conjugue avec des influences scolaires, médiatiques et globales. L'identification parentale au Gabon, loin d'être un simple vecteur de reproduction sociale, apparaît ainsi comme un espace de négociation culturelle et de créativité identitaire, contribuant activement aux recompositions des normes et pratiques éducatives dans la société contemporaine.

Cette compréhension générale du contexte gabonais permet d'aborder plus précisément les dynamiques internes de l'identification parentale, en mettant l'accent sur le rôle structurant du parent biologique dans la formation des repères affectifs et moraux.

III. Identification au parent biologique : admiration et transmission de valeurs

Chez les jeunes adultes gabonais, l'identification aux parents biologiques témoigne de la persistance de la filiation comme principe fondateur de l'identité et de l'appartenance sociale. Cette identification, qui se cristallise autour de qualités telles que la persévérance, le sens des responsabilités et l'éthique du travail, s'inscrit dans un processus plus large de transmission intergénérationnelle. Elle reflète l'idée selon laquelle la socialisation, loin de se limiter à l'enfance, s'étend et se réactualise tout au long du cycle de vie, en s'appuyant sur la mémoire familiale et les modèles parentaux.

Cette centralité des parents biologiques renvoie à la conception, largement répandue dans les sociétés africaines, de la parenté

comme cadre premier de structuration du lien social. Même dans des contextes marqués par la recomposition familiale ou l'influence croissante des modèles occidentaux, la filiation biologique conserve une valeur symbolique majeure. Elle constitue le socle qui légitime les trajectoires individuelles et sert de repère stable dans un univers social en mutation.

Par ailleurs, cette valorisation des figures parentales biologiques illustre la coexistence, voire la tension, entre des logiques de « modernité » et des référents « traditionnels ». Alors que la famille recomposée introduit des figures parentales multiples et complexes, l'autorité symbolique des parents biologiques reste prédominante. Elle exprime une vision de la filiation comme fondement irréductible de l'identité, où le lien de sang demeure un marqueur de légitimité et de continuité.

L'admiration portée aux parents biologiques peut être comprise comme un processus de ritualisation de la mémoire familiale, entendue comme le processus par lequel les souvenirs, les récits et les valeurs transmis au sein de la famille sont mis en scène, codifiés et renforcés par des pratiques symboliques (rites de passage, commémorations, cérémonies religieuses ou coutumières) et où les qualités attribuées aux ascendants deviennent des récits fondateurs. Ces récits contribuent à l'élaboration d'un socle identitaire, qui oriente les choix de vie, les conceptions de la réussite et les manières de s'inscrire dans le collectif. Dans ce sens, l'exemple gabonais révèle la résilience des logiques de filiation biologique face aux transformations de la famille contemporaine, et montre comment les jeunes adultes naviguent entre recomposition sociale et fidélité aux référents symboliques de leur origine.

Si le parent biologique constitue une figure de référence centrale dans la construction identitaire, il ne représente pas pour autant l'unique source d'influence éducative et affective. Les figures parentales substitutives jouent également un rôle déterminant

dans la socialisation et le développement des jeunes adultes gabonais.

3.1. Rôle des substituts parentaux : soutien éducatif et affectif

Dans le contexte gabonais, les grands-parents, les tantes et les frères ou les sœurs et les aînées-sociaux apparaissent comme des acteurs éducatifs et affectifs centraux, particulièrement en situation d'absence ou de défaillance parentale. Leur rôle dépasse le simple soutien ponctuel pour s'inscrire dans un véritable processus de socialisation, où s'opère la transmission de savoirs pratiques, de valeurs morales et de normes sociales. À travers cette médiation, ces figures substitutives renforcent non seulement l'autonomie individuelle, mais également la résilience des jeunes, en leur offrant un cadre de référence stable dans des environnements parfois marqués par l'incertitude.

Cette dynamique s'inscrit dans le modèle de la parenté élargie, caractéristique de nombreuses sociétés africaines. Contrairement au modèle nucléaire occidental centré sur le couple parental, la famille africaine se déploie selon une logique communautaire et intergénérationnelle. De ce point de vue, la famille n'est pas seulement une entité biologique, mais une construction sociale qui organise les ressources, les solidarités et les transmissions symboliques. Dans ce cadre, les grands-parents et collatéraux peuvent devenir des relais de socialisation, capables de pallier les absences parentales tout en assurant la continuité du lien familial. Dans le cas gabonais, ces figures éducatives incarnent l'importance de la « famille élargie », qui constitue un véritable système de sécurité sociale et culturelle. Les grands-parents, peuvent en particulier, jouer un rôle de gardiens de la mémoire et des traditions, transmettant non seulement des pratiques quotidiennes mais aussi des savoirs rituels et symboliques, contribuant ainsi à l'ancrage identitaire des jeunes générations.

Le rôle de ces figures éducatives démontre que l'identité des jeunes adultes gabonais ne se limite pas à la filiation biologique directe, mais se construit dans l'épaisseur des réseaux intergénérationnels et horizontaux. Elle souligne la pertinence d'une lecture qui articule logiques de filiation et logiques d'alliance, tout en mettant en lumière la dimension collective de l'éducation et de la socialisation en Afrique subsaharienne. Loin d'être marginales, ces figures substitutives constituent un maillon essentiel dans la production de l'autonomie, de la résilience et du sentiment d'appartenance.

L'influence des substituts parentaux ne se limite pas à la transmission des valeurs traditionnelles : elle favorise également la construction de repères personnels et l'affirmation de soi. Cette capacité à composer entre héritage familial et liberté individuelle illustre pleinement la logique de décoercition sociale.

3.2. Autonomie et choix identitaires : illustration de la décoercition sociale

Un processus actif de sélection et d'intégration des modèles parentaux se dégage de manière saillante chez les jeunes adultes gabonais. Ceux-ci ne se contentent pas d'une réception passive des valeurs et comportements transmis par leurs ascendants, mais opèrent une véritable démarche de tri. Ils se distancient consciemment des conduites jugées négatives telles que l'irresponsabilité, la négligence ou l'instabilité tout en intégrant volontairement les qualités perçues comme structurantes pour leur identité comme la persévérance, le sens du devoir, la solidarité, ou encore l'éthique du travail. Ce mécanisme illustre un processus de décoercition sociale, où l'individu n'est pas totalement déterminé par son environnement, mais dispose d'une marge d'agentivité, c'est-à-dire d'une capacité à orienter activement son parcours identitaire.

Cette dynamique de sélection prend une dimension particulière à l'adolescence et au passage à l'âge adulte, périodes de reconfiguration identitaire marquées par l'expérimentation et la différenciation vis-à-vis du modèle parental. Ici, l'agentivité ne signifie pas une rupture radicale avec la famille, mais une négociation constante entre héritage et choix personnel. En contexte de familles complexes ou recomposées, cette capacité d'arbitrage devient encore plus cruciale où le jeune doit composer avec des influences parfois divergentes, issues à la fois des parents biologiques, des beaux-parents, et des substituts éducatifs (grands-parents, oncles, tantes, aînés).

Dans le contexte africain, cette compétence de navigation identitaire prend une signification spécifique. Les structures de parenté élargie, fortement valorisées dans de nombreuses sociétés subsahariennes, offrent une pluralité de figures d'influence. Le jeune adulte apprend alors à « combiner » des modèles issus de différentes sphères : parentale, substitutive, communautaire. Les migrations parentales, fréquentes en Afrique centrale et occidentale, accentuent ce phénomène en plaçant les enfants et les adolescents sous la responsabilité de proches, tout en maintenant le lien symbolique avec les parents absents. Ce double ancrage favorise une identité souple, capable d'intégrer des valeurs diverses et parfois contradictoires.

Cette dynamique illustre une conception de l'identité comme processus relationnel et non comme héritage figé. Elle reflète également la pluralité identitaire en Afrique contemporaine, où l'appartenance se définit moins par la fixité que par la capacité à circuler entre plusieurs registres de valeurs.

L'identité des jeunes adultes africains ne se construit pas seulement par reproduction des valeurs familiales, mais aussi par une appropriation critique. Ce processus leur permet de développer une autonomie relative, tout en maintenant un ancrage dans les structures familiales élargies et dans les récits de filiation. Loin d'être un simple effet d'adaptation, il constitue

une ressource active pour affronter les recompositions familiales et les défis sociaux contemporains.

Cette capacité de sélection et de recomposition des modèles parentaux s'inscrit dans une continuité intergénérationnelle, où la transmission des valeurs et des savoirs demeure un vecteur essentiel de la construction identitaire.

3.3. Transmission intergénérationnelle et héritage culturel

Les jeunes adultes gabonais mettent en lumière la place centrale des traditions, des valeurs religieuses et des rituels dans la consolidation de leur identité. Ces éléments, loin d'être perçus comme de simples vestiges culturels, constituent des cadres de sens qui structurent les trajectoires individuelles. L'éducation reçue, qu'elle provienne directement des parents ou de figures substitutives (grands-parents, tantes, aînés), est interprétée comme une richesse sociale et culturelle, mobilisable tout au long de la vie. Cette richesse ne se limite pas à l'accumulation de savoirs pratiques, mais s'incarne également dans des attitudes durables qui orientent la future vie adulte, en particulier la constitution du ménage, la gestion des responsabilités et l'inscription dans le collectif.

Cette observation confirme que la socialisation ne se réduit pas à une simple reproduction mécanique des modèles parentaux. Elle s'apparente plutôt à un processus dialectique, combinant continuité et innovation. Les jeunes adultes, tout en intégrant les valeurs héritées, exercent une agentivité qui leur permet de réinterpréter, de sélectionner et parfois de transformer ces héritages pour les adapter à leur projet de vie. Ce processus rejoint l'idée de décoercition sociale, où l'individu se libère partiellement des contraintes normatives pour construire une autonomie relative, tout en restant ancré dans des logiques culturelles et communautaires.

Les traditions, les religions et les rituels ne doivent pas être compris uniquement comme des institutions figées, mais comme

des fondements vivants qui organisent la mémoire collective et le lien social. En effet, l'identité individuelle s'enracine dans des cadres sociaux de mémoire ; en contexte africain, ces cadres prennent souvent la forme de cérémonies rituelles (rites de passage, initiations, mariages) qui marquent symboliquement l'entrée dans la vie adulte. Ces pratiques participent à la transmission intergénérationnelle des valeurs, mais aussi à la légitimation sociale du statut de l'individu.

De plus, l'importance accordée aux valeurs religieuses illustre la manière dont le religieux fonctionne comme un répertoire normatif et moral permettant aux jeunes de se projeter dans l'avenir. Les références à la spiritualité ou aux traditions rituelles offrent une grille de lecture du monde, mais également un langage de la responsabilité et de la solidarité. Dans le contexte africain contemporain, souvent marqué par les migrations, l'urbanisation et la recomposition des familles, ces valeurs apparaissent comme des repères stables, contribuant à la résilience identitaire.

L'expérience des jeunes adultes révèle que l'identité se construit à travers un double mouvement : la continuité culturelle, qui assure l'ancrage dans une mémoire et des traditions partagées, et l'émancipation individuelle, qui permet de réinterpréter ces héritages en fonction des aspirations personnelles. Les valeurs transmises ne sont pas seulement reproduites, mais réinvesties comme ressources pour l'autonomie et la réalisation du projet de vie. Ce processus confirme la pertinence d'une lecture dynamique de la socialisation en Afrique : elle n'est pas la simple transmission de normes, mais une co-création identitaire au croisement de la tradition et de l'innovation.

Ces observations sur la continuité culturelle et l'agentivité individuelle trouvent un cadre d'interprétation pertinent dans la théorie de la décoercition sociale, laquelle éclaire la manière dont l'individu se positionne face aux contraintes normatives tout en construisant son identité.

3.4. Lecture par la théorie de la décoercition sociale

La théorie de la décoercition sociale offre un cadre original pour comprendre ce phénomène. Elle postule que les individus développent une capacité d'émancipation progressive face aux contraintes sociales et normatives. L'identification parentale, traditionnellement perçue comme une transmission verticale et contraignante, est revisitée sous l'angle de la négociation :

- Les jeunes adultes ne subissent pas passivement les normes familiales ; ils participent à leur reconfiguration, souvent en dialogue ou en opposition avec leurs parents.
- Les espaces de socialisation (école, réseaux numériques, sphères professionnelles) deviennent des laboratoires identitaires où s'élaborent de nouvelles références culturelles et sociales.
- La décoercition permet de comprendre la fluidité des identités, dans le sens où, l'héritage parental ne disparaît pas, mais il est recontextualisé et souvent dé-hiérarchisé au profit de logiques plus horizontales et plus démocratiques dans les relations intergénérationnelles.

Ces analyses ouvrent la voie à une synthèse globale des processus d'identification parentale, en mettant en lumière les implications pratiques et théoriques de la décoercition sociale dans la formation des identités.

3.5. Synthèse et enjeux

Les fondements de l'identification parentale reposent donc sur une articulation dynamique entre dimensions intrapsychiques, structures sociales et contextes culturels. Dans les sociétés africaines contemporaines, cette identification s'inscrit dans un modèle de pluriparentalité éducative et de reconfiguration des rôles familiaux, largement décrit par les anthropologues (Goody, 1971 ; Lallemand, 1993 ; Houngnikpo & Decalo, 2013). Dans ces environnements, l'identité ne se construit pas seulement dans la filiation biologique, mais dans une constellation

relationnelle élargie intégrant oncles, tantes, grands-parents, parrains, figures communautaires ou religieuses.

La lecture par la théorie de la décoercition sociale met en évidence plusieurs dynamiques structurantes :

- La capacité des jeunes adultes à exercer un pouvoir réflexif sur leur héritage familial.

Cette capacité peut être reliée aux travaux de Giddens (1991) sur la réflexivité du soi dans les sociétés modernes, où les individus réélaborent leur trajectoire identitaire à partir de ressources culturelles et biographiques diverses. Dans le contexte africain, cette réflexivité s'articule avec les observations de Mbembe (2000), qui souligne l'adaptabilité et la créativité identitaire comme réponses aux transformations politiques et sociales postcoloniales.

- Le rôle des mutations sociétales dans la redéfinition des modèles parentaux.

L'urbanisation, la mobilité sociale ascendante et les impératifs économiques transforment profondément les configurations familiales (Adepoju, 2010 ; Locoh, 2008). Ces changements favorisent l'émergence de formes hybrides de parentalité, où coexistent normes traditionnelles et aspirations modernes. Les jeunes adultes naviguent alors entre différents référentiels, dans un processus que Kaufmann (2004) décrit comme une « individualisation encastrée », c'est-à-dire une autonomie qui se déploie sans rompre avec les appartenances familiales.

- La construction identitaire comme un processus ouvert, dialogique et non linéaire.

Cette perspective rejoint les analyses de Hermans & Kempen (1998) sur le « self dialogique », selon lesquelles l'identité résulte d'un ensemble de voix intérieures et sociales en interaction continue. Elle correspond également aux modèles

africains de socialisation présentés par Nsamenang (1992), qui montrent que l'identité se forme dans un va-et-vient constant entre influences communautaires, héritage familial et expériences personnelles. Les jeunes adultes deviennent ainsi co-auteurs de leur devenir, en recomposant fluidement les normes qui leur sont transmises.

Ce cadre théorique enrichi permet de comprendre comment, dans le contexte gabonais, l'identification parentale constitue simultanément une force de continuité en assurant la perpétuation des valeurs, des savoirs et des appartenances familiales et un levier de transformation sociale, en offrant aux jeunes les ressources réflexives et relationnelles nécessaires pour ajuster, modifier ou réinventer les modèles hérités. L'identification parentale apparaît dès lors non comme un mécanisme d'imitation passive, mais comme un processus créatif, façonné par les recompositions/décompositions contemporaines entre tradition, modernité et aspirations individuelles, rejoignant les analyses de Mead (1934), Erikson (1968) et, plus récemment, Arnett (2000) sur la construction identitaire en période de transition.

Conclusion

Cet article a exploré les processus d'identification parentale chez les jeunes adultes gabonais, en analysant l'influence des parents biologiques et des substituts parentaux sur la construction identitaire. L'analyse thématique a révélé quatre dynamiques centrales : l'admiration et la transmission de valeurs par les parents biologiques, le rôle éducatif et affectif des substituts parentaux, l'autonomie et le choix identitaire illustrant la décoercition sociale, ainsi que l'importance de la transmission intergénérationnelle et de l'héritage culturel.

Ces résultats confirment la pertinence de la théorie de la décoercition sociale (Balondji, 2019 op. cit.) dans le contexte

africain. Ils montrent que l'identité des jeunes adultes n'est pas uniquement façonnée par la reproduction des modèles familiaux, mais par un processus actif de sélection et d'intégration des influences parentales, permettant l'émancipation partielle des contraintes sociales. La portée sociale et utilitaire de ces constats est majeure : ils éclairent les mécanismes concrets par lesquels les jeunes gabonais composent avec des formes de parentalité multiples, et fournissent ainsi des repères opérationnels pour renforcer les dispositifs d'accompagnement éducatif, familial et communautaire.

Les résultats susmentionnés ont des implications importantes pour les politiques éducatives, familiales et sociales au Gabon. La reconnaissance du rôle des substituts parentaux dans la socialisation peut guider la conception de programmes de soutien familial et communautaire. Les éducateurs, les travailleurs sociaux et les acteurs de la jeunesse pourraient encourager des initiatives favorisant l'autonomie des jeunes tout en valorisant l'héritage culturel et les réseaux familiaux élargis. L'étude offre ainsi des outils concrets pour mieux comprendre, accompagner et soutenir les dynamiques identitaires en milieu urbain et rural, contribuant à la consolidation du tissu social et au renforcement des stratégies nationales d'inclusion et de cohésion.

Cet article ouvre plusieurs perspectives de recherche :

- Étendre l'analyse à un échantillon plus large et plus diversifié, incluant différentes classes sociales et régions du Gabon, pour évaluer la généralisation des processus observés.
- Explorer l'impact des médias, réseaux sociaux et influences extérieures sur l'identification parentale et les choix identitaires.
- Réaliser des études longitudinales pour observer comment les processus de décoercition sociale et l'influence des

substituts parentaux évoluent avec le temps et dans différentes étapes de la vie adulte.

- Comparer plus systématiquement les dynamiques gabonaises avec d'autres contextes africains et occidentaux pour approfondir les dimensions culturelles et universelles de la construction identitaire.

En synthèse, cette étude met en lumière que la construction identitaire des jeunes adultes gabonais résulte d'un équilibre complexe entre héritage familial, influences substitutives et choix autonome. Elle apporte une contribution utile non seulement à la recherche en sciences sociales, mais aussi aux acteurs de terrain, en offrant des pistes d'action concrètes pour soutenir l'épanouissement des jeunes et renforcer la cohésion sociale dans le Gabon contemporain.

Bibliographie

ADEPOJU Aderanti, 2010. *International Migration within, to and from Africa in a Globalised World*, Sub-Saharan Publishers, Accra.

ARNETT Jeffrey Jensen, 2000. *Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties*, in *American Psychologist*, n°55(5), pp. 469–480.

BANDURA Albert, 1977. *Social learning theory*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs.

BALONDJI Steeve-Thierry, 2019, « La sexualité de divertissement en milieu urbain gabonais », in *Revue Gabonaise de Sociologie*, pp. 7–18.

BENZIES Karen et al., 2009, « Parenting stress, marital quality, and child behavior problems at age 7 years », in *Public Health Nursing*, n°26(5), pp. 409–417.

BERGER Peter et al., 1966. *The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge*, Anchor Books, Garden City, New-York.

BOURDIEU Pierre, 1979. *La distinction : Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris.

BOURDIEU Pierre, 1997. *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris.

BOWLBY John, 1969. *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*, Basic Books, New York.

CHODOROW Nancy, 1978. *The reproduction of mothering: Psychoanalysis and the sociology of gender*, University of California Press, Berkeley, Californie.

ERIKSON Erik Homberger, 1968. *Identity: Youth and crisis*, W. W. Norton & Company, New York.

FOUCAULT Michel, 1984. *L'usage des plaisirs*, Gallimard, Paris.

FREUD Sigmund, 2010. *Le moi et le ça*, PUF, Paris.

GIDDENS Anthony, 1991. *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Stanford University Press, Stanford.

GOODY Jack, 1971. *The Developmental Cycle in Domestic Groups*, Cambridge University Press, Cambridge.

HERMANS Hubert J. M., & KEMPEN Harry J. G., 1998. « Moving cultures: The perilous problems of cultural dichotomies in a globalizing society », in *American Psychologist*, n°53(10), pp. 1111–1120.

HOUNGNIKPO Mathurin & DECALO Samuel, 2013. *Historical Dictionary of Benin* (4th ed.), Scarecrow Press, Lanham.

KAUFMANN Jean-Claude, 2004. *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Armand Colin, Paris.

LALLEMAND Suzanne, 1993. *La circulation des enfants en société traditionnelle*, L'Harmattan, Paris.

LOCOH Thérèse, 2008. *Familles et mutations démographiques en Afrique*, in *Les Cahiers du CEPED*, n°18.

MARCIA James E., 1980, « Identity in adolescence », In: *Handbook of Adolescent Psychology*, ADELSON J., pp. 159–187, Wiley, New York.

MARTUCCELLI Danilo, 2002. *Grammaires de l'individu*, Gallimard, Paris.

MBEMBE Achille, 2000. *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, Paris.

MEAD George Herbert, 1934. *Mind, Self and Society*, University of Chicago Press, Chicago.

MEAD George Herbert, 2006. *L'esprit, le soi et la société*, PUF, Paris.

NSAMENANG Bame, 1992. *Human Development in Cultural Context: A Third World Perspective*, Sage Publications, Newbury Park.

PASLEY Kay et al., 2015, « Stepfamilies and blended families: Research and theory », In: *Handbook of family theories*, FINE, MARK A., FINCHAM, FRANK D., pp. 185–202, Routledge, New York.

KROGER Jane et al., 2011. « The identity statuses: Origins, meanings, and interpretations », In: *Handbook of identity theory and research*, SCHWARTZ, SETH J., LUYCKX, KOEN, VIGNOLES, VIVIAN L., pp. 31–53, Springer, New York.

RATELE Kopano, 2021. *The world looks like this from here: Thoughts on African psychology*, Wits University Press, Johannesburg.